

dances du maître à l'enseignement duquel il devait succéder plus tard, fut mentionné exceptionnellement à l'exposition de 1823, et devint la propriété de M. Gabriel Delessert.

Doué d'une intelligence subtile, Bonnefond comprit dès lors qu'entre le médiocre et le beau un abîme s'ouvrirait devant lui s'il ne rejetait courageusement les langes de l'école au sein de laquelle il avait été nourri sous les aspirations d'un homme sans doute remarquable par le côté historique et chevaleresque de ses créations, mais qui, au point de vue de la manière et de la couleur, ne pouvait plus se concilier avec l'esprit général du temps.

Bonnefond partit donc pour Rome, malgré la méthode brillamment fautive qui avait motivé ses succès de salons, comme disait alors un critique spirituel, et, trois ans plus tard, il apportait à l'exposition de 1827, non plus des toiles imprégnées d'ombres lourdes et opaques, non plus des combinaisons et des modelés laborieusement obtenus à l'aide de tons faux ou d'un dessin souvent peu correct, mais des compositions larges où le jour et l'ombre, où la pensée et l'action du pinceau se coordonnaient sagement, et où, pour la première fois, le peintre conciliait le cœur avec l'esprit. De ce nombre furent le tableau des *Pères de la Rédemption* secourant, dans la campagne de Rome, une pèlerine épuisée de fatigue, et qui l'éleva instantanément à l'un des rangs les plus distingués parmi les peintres contemporains.

A cette même exposition de 1827 figurait l'étude *d'un jeune Grec*, composition grasse de touche, ferme, et d'un dessin régulier, appartenant aujourd'hui au Musée de Lyon, ainsi que quelques tableaux de chevalet. *Un berger endormi* que réveille une jeune fille au moyen d'un brin de paille passé sur ses lèvres à la dérobée, y fut également fort apprécié. Par le choix du sujet et la naïveté de l'exécution, cette peinture avait toute la grâce d'une Joyle de Théocrite, et je me souviens qu'alors ce jugement était aussi celui de la foule.

Ce fut après l'exécution multiple dont je viens de parler, que Bonnefond retourna à Rome, d'où il ne revint à Lyon que pour